

mireille favergeon  
céramiste



dossier de presse 2019 / 2020



*Etrangement la céramique est un lien à l'eau.  
De cette fascination pour l'eau, ses couleurs, sa transparence, sa luminosité est née ma passion pour les céladons.  
Les bleus, les vert émeraude, les céladons brillants, satinés et les gras...  
Un émail épais posé seul ou en superposition, sur une porcelaine toute aussi épaisse, voilà ce qui me va !  
La pièce est lourde, pleine, totalement incarnée, présente.  
La porcelaine par choix pour sa blancheur et aussi pour la frustration qu'elle génère de par sa difficulté.  
Comment, par l'émail et sa technique de pose, donner la sensation de l'eau !  
Evoquer l'eau par la terre et le verre en passant par le feu.*

*J'ai toujours rêvé d'eau.  
D'immersions, de nages et d'images aquatiques, un besoin vital qui m'a conduite à évoquer ses effets en céramique.  
Nul besoin chez moi de parler du monde dans lequel je vis, ni de la femme que je suis. Je n'ai rien à déclarer, rien à revendiquer, mon travail n'est pas une tentative de s'inscrire dans le temps. Il est au présent, comme un festin de chaque jour.*

*Il coule de source.*

## partir de quelque chose de simple

Mireille Favergeon

Partir de quelque chose de simple. Une seule matière : la porcelaine ; son exigence, sa blancheur, sa mémoire. Une seule couleur – imaginaire, ai-je envie de dire - : le céladon ; ses nuances infinies, sa pureté, son calme, les milliers d'années de recherche qui ne l'ont jamais épuisé.

Ensuite, trois directions se sont imposées dans mon processus de création. D'abord, un travail à la plaque, une manière baroque d'appréhender les formes, des irrégularités, des accidents, des volumes torturés, une façon de s'inscrire dans l'histoire de la céramique.

Ensuite, des formes très contemporaines, cylindriques, lignes se cherchant une trajectoire, jeu avec l'émail et la surface rugueuse de la porcelaine pure, installations, empilements de formes les unes dans les autres : une confrontation avec le présent.

Enfin, peut-être à la croisée des deux, une sorte de troisième terme dialectique, procédant par addition ou soustraction, dentelles, trouées, déséquilibres, plaisir de mettre en contact des éléments disparates, jeu entre l'ancien et le moderne. Avec pour visée – il n'y a pas de fin au travail du céramiste : je le découvre avec insistance –, la possible réunion de ces trois pensées qui agissent en moi comme des vagues venues de temps, de lieux et de rencontres simultanés et différents à la fois.

## expositions

- 2019 *Concept Store Empreintes*, Ateliers d'Art de France, Paris
- 2019 Le Lavoir Céramique, Paris
- 2019 *Islande*, La Station Galerie, Vaison-la-Romaine
- 2019 *Que rien ne complique le ciel bleu*, Espace d'art Auguste Ducros, Grignan
- 2018 KMH, Lyon
- 2018 Biennale de Céramique, Chantemerle-les-Grignan
- 2017 La Station Galerie, Vaison-la-Romaine
- 2017 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2016 Biennale de Céramique, Chantemerle-les-Grignan
- 2016 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2015 Galerie Terres d'Écritures, Grignan
- 2015 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2015 Maison de la Truffe, Saint-Paul-Trois-Châteaux
- 2015 Galerie Argile, Clermont-Ferrand
- 2014 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2013 Maison de l'Artisanat, Marseille
- 2013 Les Tupiniers du Vieux Lyon
- 2013 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2012 Galerie Argile, Clermont-Ferrand
- 2012 *Le bol*, Le Lavoir, Paris
- 2012 *K comme Kaolin*, Espace d'art Auguste Ducros, Grignan
- 2012 Les Tupiniers du Vieux Lyon
- 2012 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2011 *Porcelaine et Chocolat*, Avignon
- 2011 Maison de la Tour, Valaurie
- 2011 Et Cera Terra, Lyon
- 2011 Château de Goutelas en Forez
- 2011 Fil Rouge, Roubaix
- 2011 Chez Véronique et Arnaud Pierre, Paris
- 2010 38<sup>ème</sup> Festival du céladon de Gangjin, Corée
- 2009 37<sup>ème</sup> Festival du céladon de Gangjin, Corée

## acquisition

- 2010 Musée du céladon de Gangjin, Corée

## prix

- 2011 Co-lauréate du Prix Bettencourt pour le projet *l'Usage des jours*

## édition

- 2012 *l'Usage des jours*, 365 objets en céramique, Guillaume Bardet, édition Bernard Chauveau

## pédagogie

2018 Maître de stage, École de la Céramique, Dieulefit  
2019 Maître de stage, École de la Céramique, Dieulefit  
9 ans Cours hebdomadaires de céramique à l'Astrée, Grignan

## techniques

Tournage et façonnage de la porcelaine et du grès.

Travail de l'émail tels les céladons posés en superposition ou de manière uniforme pour affirmer une ligne.

L'émaillage se fait au trempé ou à la louche.

Cuisson dans un four à gaz à air induit (270 litres) à 1305 °C en réduction.





*Disque Bi Nymphéas - porcelaine et grès, céladon - D : 40 cm*



*Disque Bi Nymphéas - porcelaine et grès, céladon - D : 40 cm*



*Islande* - grès et porcelaine, céladon - H : 28 cm L : 23 cm





*Islande* - grès superposition d'émail - H : 28 cm L : 23 cm



*Coupe Mer* - grès et porcelaine, superposition d'émail - D : 25 cm



*Disque Bi* - porcelaine superposition d'émail - D : 30 cm

# La naissance de l'art

Ferdinand Couzon

C'est l'histoire d'un enfantement. Quelque chose de l'enfance de l'art. Une gifle au goût de l'époque, laquelle aurait peut-être tendance, par paresse, à confondre simplicité et perfection. Mireille Favergeon est partie de là, parce qu'on n'échappe pas à son temps. On y vit, on s'y use jusqu'à la corde, on y reçoit le négatif souvent violemment et à partir de là, on questionne, on imagine, on se singularise, on propose. Et le céramiste, parce qu'il pratique l'un des plus vieux métiers du monde, quand il se fait artiste, travaille justement à partir de cette enfance des formes, non seulement ce rien à partir duquel il donne naissance à son bol, ce rien que le contenu recouvre mais qui est toujours déjà là et qui se rapporte à ce qu'on pourrait nommer l'« origine », mais aussi à partir de cette lumière noire (cette lumière cachée dans le noir) que tout artiste reçoit de son époque.

La magie du travail récent de Mireille Favergeon naît de la beauté de son geste, celui qui a d'abord consisté à ne jamais rien sacrifier de ce qui constitue de tous temps la plus grande force de l'artiste et dont, aujourd'hui, on veut tant le déposséder : son temps de création. Mireille Favergeon s'est octroyée son temps sous les auspices d'une conquête et son souci a toujours été de ne rien lâcher là-dessus car c'est de ce temps qu'elle tire, comme tout véritable artiste, l'essence de son art. Ce qui était auparavant un lieu commun est maintenant de l'ordre de la radicalité tant on pousse les créateurs à céder aux impulsions de la « demande » ou du « marché », pour employer ce vocabulaire de basse-fosse. Un « non » catégorique de Mireille rappellera à ceux qui la connaissent bien l'un des traits saillants de son caractère.

À partir de là, Mireille s'est mise à la céramique en empruntant deux chemins qui m'ont longtemps semblé contradictoires, tout en se complétant mystérieusement. D'abord, une simplicité apparente, des formes pures, souvent cylindriques, designée j'oserais dire (au risque de la vexer), mais contrebalancées par un travail difficile sur la couleur, et tout particulièrement le céladon et ses nuances infinies. Rondeur géométrique de ses premiers bols, élancement élégant des vases, précision du tournage. Mais ce « presque-parfait » était bien sûr trop peu pour Mireille, c'était au mieux un élément de réponse, un passage possible pour se libérer de cette esprit de perfection qui nous assomme. Ainsi, tout en menant cette recherche, Mireille se concentra sur des formes abîmées, pas évidentes, contrariées, avec une utilisation cette fois-ci plus éclatée et en même temps plus aiguë de la couleur, du rouge, du jaune, des teintes plus ternes, présentant sur le même objet des variations de plus en plus accentuées dues aux formes à la fois plus précises et plus lâches qu'elle tournait, mais aussi et surtout parce qu'essayant de comprendre le fonctionnement secret (qu'elle seule connaît) de ce four qu'elle et son père, construisirent ensemble de leurs mains et qui fut le véritable commencement de ce métier magnifique qu'elle aborda en aventurière, j'oserais même dire en corsaire.

Deux directions donc, dont elle a toujours su qu'un jour elles tenteraient de coïncider, qu'un milieu surgirait de cet écart. Parfois sans que ces directions ne s'effleurent : simplement, en se répondant mutuellement, d'autres fois grâce au miracle, à l'accident sublime que permet, à force d'expérimentation, la haute température et qui est, pour moi qui vit surgir de nulle part ses premières créations, comme un perpétuel enchantement. Et par enchantement, j'entends « événement ».

L'événement qui permet, je crois, à Mireille de comprendre le pourquoi de son geste, de ces deux chemins qui ne cessent pour le moment de la traverser dans la pratique de son art, c'est la naissance de Odilon-Vivant, son fils, le mien. Parce qu'un enfant, c'est à la fois une illumination, l'apparition de la vie, mais aussi, une infinité de répétitions qui dévoilent au fur et à mesure des qualités (et des défauts) qui se rejoignent dans le tout d'un caractère, et surtout d'une présence.



Conque - grès et porcelaine, superposition d'émail - D : 45 cm

L'art de Mireille Favergeon s'est imposé à elle en même temps que son fils grandissait, et même si j'utilise le passé, cette phrase est à mettre au présent, à ce présent qui est aussi un futur. C'est à partir de la naissance de Odilon-Vivant qu'un commencement de réponse, une vraie proposition a émergé de la production de Mireille. Et cette perfection que l'époque prend à tort pour de la simplicité, eh bien, Mireille, lui a alors dit adieu. La simplicité, elle est allée la chercher dans les accidents de la matière, dans l'irrégularité des couleurs, dans l'explosion des formes. Comme un enfant dont le caractère, mélange de ce qu'il est déjà, de ce qu'il reçoit, imite, de ce qu'il choisit pour lui-même, s'impose avec l'éveil au monde, à tous. C'est en regardant son fils grandir que Mireille a évolué dans sa pratique vers la vraie simplicité qui est au final ce qu'il y a de plus dur à atteindre, parce qu'elle n'est pas perfection figée, une bonne fois pour toute, comme les objets de la production industrielle, mais une somme de difficultés, de défauts, de maîtrise technique, qu'il faut traverser pour espérer l'atteindre, enfin.

Aujourd'hui, je vois de la vie dans les céramiques de Mireille, un devenir animal et végétal qui les remplit et leur rend grâce : comme un élan d'amour. Il y a du mouvement dans ses créations, comme si quelque chose ne demandait chaque fois qu'à percer, à enfanter, et c'est pour l'instant ici que son travail se situe, parce que contrairement à l'Enfer qui est un lieu glacé, figé, pétrifié, encore prisonnier de la terre, le Paradis est sans cesse mouvement, hauteur, tourbillon, fait de métamorphoses constantes, de directions opposées qui se rejoignent, d'objets et d'instantanés en voie d'apparition, que ce soit dans leurs formes ou leurs couleurs. Alors, plutôt que de décrire ou d'expliquer ses pièces, je préfère laisser libre cours à l'imagination de chacun, au regard que chacun porte sur les pièces de Mireille en les contemplant, et je n'ai qu'une seule envie, c'est de citer des mots dans le désordre, car c'est de ce désordre, cette liberté, que naît au bout du compte l'essentiel, la simplicité : la poésie. Et c'est dans cette suite de mots livrés ici un peu pêle-mêle que réside surtout, quand on veut la décrire, la beauté du travail de Mireille : méduses, coraux, bols, coupes fleur, forêt, gouttes, écailles, mnémosyne, vases, cylindres, pots à thé, dentelle, porcelaine, grès, tenmoku, émail noir brillant tendu, céladon couleur jade-oxyde de fer, jaune de fer-couleur impériale, émail blanc de titane avec cristallisations, céladon vert foncé satiné évoquant le bronze, rouge de cuivre appelé aussi rouge sang de bœuf et ainsi de suite, jusqu'à cette cuisson réductrice ou oxydante à 1305-1310° Celsius au gaz qui permet le jaillissement de ses œuvres, et aussi jusqu'à ce nom : « l'Astrée », celui de sa galerie, mais aussi celui de la dernière des immortelles à vivre parmi les humains durant l'âge d'or, cette période d'abondance, de bonheur, d'innocence et... de simplicité qui suivit immédiatement la création des humains et que l'on retrouve dans la Théogonie et dans Les Métamorphoses du poète romain, Ovide.



Ici, je laisserai les mots et les choses en suspens car Mireille Favergeon, dans sa vie comme dans son art, n'a pas fini d'expérimenter ce ravissement des sens que ses céramiques nous offrent, et aussi, parce qu'elles épousent notre aspiration à l'ordre et à la beauté, au luxe, au calme et à la volupté, comme disait Charles Baudelaire, cette façon qu'elles ont de nous rapprocher en les donnant en partage.



Conque - grès et porcelaine, céladon - H : 50 cm



*Terre - grès roux émaillé - H : 18 cm L : 43 cm*



*Mer - grès et porcelaine, céladon - H : 11 cm L : 45 cm*



# l'eau peuple les rêves

Danielle Rousselier

L'eau peuple les rêves de Mireille Favergeon, l'eau qui, mélangée à la terre avide, lui permet de faire surgir des formes nouvelles issues de son imaginaire. A la terre et à l'eau elle ajoute ensuite le feu, autre élément primordial, dont le maniement est d'une infinie complexité.

Mireille a façonné des blocs d'argile qu'elle a recouvert d'un émail épais, travaillant la couleur, jouant sur brillance et matité, inventant des strates géologiques, des veines brunes, orangées, rouge sombre, nappant le grès de coulures bleutées, projetant dans la matière les données de son propre inconscient. Son art de céramiste rejoint alors la science de l'alchimiste. Par réduction, manipulation d'oxydes de cuivre, de zinc ou de fer, elle fait naître sur son bloc de grès des jaspures fluides ou sirupeuses, grasses, des reflets perlés ou satinés, des transparences.

Maitresse dans l'art du céladon, art ancestral, la sculptrice a comme tranché dans la banquise des blocs de glace vert-de-gris. Jouant sur la subtilité des nuances infinies du céladon, allant du vert tendre à l'émeraude au turquoise ou à l'aigue-marine, elle évoque dans ses sculptures les eaux primitives, flots marins, glaciers ou torrents marquant de leur empreinte la terre islandaise.

Par cette transformation démiurgique de la terre, alliée à l'eau et au feu, dans une déclinaison sans fin, Mireille Favergeon parvient à révéler la beauté intime de ce matériau, son attrait caché, concentré à l'intérieur.



**mireille favergeon**

7 grand rue 26230 Grignan

06 63 15 79 30

[facebook.com/mireillefavergeon](https://www.facebook.com/mireillefavergeon)

[mireillefavergeon@hotmail.fr](mailto:mireillefavergeon@hotmail.fr)

[mireillefavergeon.blogspot.com](http://mireillefavergeon.blogspot.com)

[www.lastationgalerie.fr](http://www.lastationgalerie.fr)



l'astrée

la  
station  
galerie